

Duel à l'aube

Le coup frappe à l'épaule ; pas suffisamment fort pour faire réellement mal, mais assez quand même pour être ressenti, malgré les rembourrages. Si on ne ressent rien, c'est que la leçon n'est pas retenue et Kelvin est un expert...

– « Trois à un. Tu es sûr de réellement essayer ? »

Arel serre les dents et se remet en garde. Il y a des jours avec et des jours sans ; même si, en règle générale, il est meilleur que son frère à l'escrime, aujourd'hui est définitivement un jour sans.

– « Je parie que c'est encore Lucia qui t'a épuisé », continue Kelvin. « Dès que Sally fait semblant de faire du gringue dans sa direction, ça l'agace et il faut qu'elle passe ses nerfs sur quelque chose... ou alors ça l'excite. »

Arel lâche un bref rire, pour la forme. L'attachement de sa compagne à l'égard de coutumes peu eyldarin, telles que la monogamie et l'hétérosexualité, est dans le clan un constant sujet de moqueries – et de phantasmes. Ça pourrait être drôle si ça ne finissait pas par la blesser. Et le blesser, lui, par contrecoup.

C'est probablement l'effet voulu par Kelvin : la passe d'arme suivante est la plus enlevée des cinq. Les deux combattants sortent rapidement du plancher d'entraînement et le duel se poursuit dans la rosée. Un instant d'inattention, une feinte et un croche-pied plus tard, Kelvin accomplit une gracieuse trajectoire avant de se retrouver le nez dans le gazon. Il n'a même pas le temps de jurer qu'un coup de sabre s'abat sur son casque – jusque ce qu'il faut pour ressentir, pas pour blesser. La voix d'Arel à son oreille conclut : « Ça fait donc trois à deux et on en restera là, frangin. »

Kelvin roule sur le dos et enlève son casque ; la fraîcheur de l'herbe est la bienvenue. À côté de lui, Arel est assis en tailleur et a aussi retiré le sien, ainsi que la tunique rembourrée. Tous deux sont en sueur, fatigués, et comme grisés par l'exercice. Plus d'une de ces séances s'est autrefois prolongée par une lutte d'un genre différent...

Kelvin rit. « C'est donc vrai, mon frère est un violent ! »

– « Toi, tu as parlé avec Sally... »

– « Tu m'avais caché ce genre de choses. J'essaye juste de t'imaginer dans une tenue contraignante, ou en chaînes... »

– « Arrête de te faire des idées ! »

– « Hmm... ça va être dur : ce genre d'image, une fois que c'est entré, ça ne veut plus sortir. »

– « Ah oui ? » Arel jette au loin sabre, casque et tunique et s'approche de Kelvin, l'air faussement menaçant. « Et si je secouais ta grosse tête pleine d'idées idiotes pour faire sortir celle-là ? »

– « Hey ! »

Arel vient de lui sauter dessus, faisant semblant de l'étrangler. Les deux roulent dans l'herbe, qui hurlant, qui riant. Force et masse aidant, Kelvin se retrouve rapidement à califourchon sur son frère, lui bloque les bras et l'embrasse.

– « Bon, et si maintenant tu me racontais ?... »

– « Raconter quoi, si je puis me permettre ? » Les deux Eyldar sursautent. À moins d'un mètre, Lucia est assise sur une souche, une tasse de café à la main. Sa voix, faussement décontractée, a des accents propres à refroidir les ardeurs d'un moteur à fusion. Elle porte un pantalon en soie translucide et une chemise ample, dans des tons écrus qui complémentent sa peau brune.

Kelvin préfère lâcher sa proie et s'asseoir bien sagement à côté, plutôt que de subir la colère de la compagne de son frère. Il y a des choses avec lesquelles il vaut mieux ne pas jouer : les allumettes, les armes nucléaires, et la jalousie de Lucia Della Montes.

– « Rien. » Le chœur était presque parfait ; Arel et Kelvin se regardent. Pour ce qui est de jouer l'innocence, c'est raté.

Les sourcils de Lucia se froncent. « Ça n'aurait pas un rapport avec le numéro de Sally, hier soir. »

Arel contemple avec beaucoup d'attention une abeille, tout en se grattant énergiquement les cheveux. Lucia finit par se lever ; elle s'approche, s'accroupit à côté de son compagnon et l'embrasse. « Arel ? »

– « Ça remonte à quand Sally et moi étions ensemble. Au début. »

– « Continue. »

Un silence. Kelvin pose sa main sur l'épaule de son frère ; ils échangent un regard et il embraye, avant que la situation ne devienne réellement difficile. « Sally m'a dit l'avoir emmené dans une soirée BDSM et que ça s'est mal passé. Il aurait même failli cogner quelqu'un... »

Arel a un rire nerveux. « Je suppose qu'elle ne pas dit qui était le quelqu'un ? »

– « Non, juste que c'était une... – attends, tu ne vas pas me dire que... ? »

– « Qui d'autre qu'elle-même ? » Il a un sourire triste, se tourne vers Lucia. « Si je ne t'en ai pas parlé, c'est parce que moi-même je ne m'en souvenais plus. Et pour une bonne raison. J'ai essayé d'effacer cet événement de ma mémoire et jusqu'à présent, ça avait marché... »

– « Désolé... » Les excuses sont de Kelvin.

Arel soupire : « Bah, je suppose que maintenant que la boîte de Pandore est ouverte, il faut bien que ça sorte... Autant s'installer quelque part de confortable »



– « C'était dans les premiers mois où Sally et moi étions ensemble. Avant la guerre... » Au centre de la grande pièce, comme dans toutes les demeures eyldarin, il y a un vaste bassin ; Kelvin s'y est glissé, après s'être débarrassé de ses vêtements. Arel n'a pas manqué le coup d'œil intéressé de Lucia qui, quoi qu'elle en dise, en pince pour l'anatomie de l'Ataneylda ; lui a gardé son pagne et s'est affalé sur un tas de coussin, non loin du bassin. Lucia s'est assise à côté de lui et lui prodigue quelques massages, agrémentés de soins envers ses ecchymoses ; elle n'a retiré que ses sandales.

– « Que dire ? C'était encore la grande période '*sex, drugs & rock'n'roll*', avant la guerre. Sally a toujours eu une réputation sulfureuse et plus je la connaissais, plus je m'apercevais qu'elle était justifiée. Et ça me fascinait. »

« On était à San Francisco, ce jour-là ; elle m'a proposé de venir à une de ses soirées ; non seulement de venir, mais d'y participer. J'étais déjà venu une ou deux fois, mais je me contentais de siroter des cocktails improbables au bar et de socialiser avec la faune. »

« En fait, j'aurais dû me méfier quand on a commencé à discuter du mode opératoire de la chose. Le problème étant qu'avoir Sally « Salamander » Wilde en personne, dans ce genre d'événement, c'est l'attraction principale ; même pas besoin d'effets spéciaux, elle les fait toute seule... Le problème aussi et que les choix sont limités : soit on est, comme elle l'a dit hier, du côté du manche ou du côté de la lanterne. Ou les deux. »

« Mon problème était simple : il était hors de question que je frappe, fouette ou quoi que ce soit d'autre. Donc voilà. »

Arel parle d'une voix calme, il semble détaché. Mais Lucia sent les frissons musculaires qui parcourent son dos. Il y a un silence gêné.

« Il y a eu la partie costume, qui était honnêtement très amusante, la partie bondage, qui était encore raisonnablement plaisante. C'est ensuite que les choses ont dégénéré. »

« Je ne suis pas sûr de la suite, je ne sais que ce qu'on m'en a raconté. Il semblerait que j'aie réussi à défaire mes liens, ensuite de quoi j'ai arraché un des fouets et que je me suis retourné contre Sally. Je ne pense pas l'avoir touché, mais je suis à peu près sûr que j'aurais pu le faire. »

Arel s'arrête ; il boit une brève gorgée de jus de fruit. Il jette un regard à Lucia, qui est pâle comme la cendre ; il lui adresse un sourire et une brève pensée rassurante. Puis continue.

« Je me souviens être sorti, je n'avais comme tout vêtement que le jeans déchiré que je portais sur la scène. Je pense que je voulais que tout le monde voie ce qu'elle pouvait me faire, je voulais lui coller la honte de sa vie. Mais il faisait nuit et il tombait des cordes ; on était en février. »

Kelvin est accoudé au bord du bassin et le regarde intensément. Il n'est pas très fier d'avoir fait remonter cette histoire ; en général, quand un Eylda oublie un événement, il a de bonnes raisons pour cela et il n'est que rarement bon de l'exhumer par la suite.

« J'ai été recueilli par un type, un assistant social du quartier où j'étais. Il pensait que j'étais un junkie, ou quelque chose. Il a mieux compris quand il a vu les marques. Il m'a soigné. Je suis resté avec lui pendant trois semaines, je ne voulais plus entendre parler de Sally Wilde. Et puis bon, j'ai fini par lui pardonner. Comme un gentil toutou... »



Arel poursuit, dans ce qui persiste à être un silence gêné.

– « Ensuite, on a eu une sérieuse explication de gravures, elle et moi. Elle t'a parlé du coup de la piscine ? Celui-là, je m'en souviens très bien... Quelques jours après que je sois rentré, elle a essayé de remettre ça : bustier, talons hauts, loup noir et fouet. Je l'ai attirée dehors et je me suis arrangé pour attraper son fouet et la tirer dans la piscine... Je l'ai laissée se débattre un moment, puis je l'ai rejointe. Dans la piscine, dans une eau à pas loin de dix degrés, je lui ai expliqué que s'il elle recommençait ce petit jeu avec moi, elle aurait droit à ce genre de traitement et qu'en gros, le SM elle pouvait en faire tant qu'elle voulait, tant qu'elle ne m'impliquerait plus jamais. »

– « Ouch. »

– « Je ne te le fais pas dire. » C'est la journée des surprises : Sally se tient, bras croisés sur sa poitrine, à l'entrée du salon. Elle a un grand imperméable noir, la chevelure en désordre et les traits tirés. Elle continue : « Monsieur Salion n'aime pas le SM, mais il n'hésite pas à martyriser sa compagne. »

Arel peut entendre Lucia qui grogne – mentalement, tout au moins – lorsque Sally s'approche, laissant négligemment tomber l'imperméable au sol. « Tu devrais te méfier, ma chérie. Ton compagnon cache bien son jeu, mais c'est un sadique refoulé... »

Ça fait rire Arel et Kelvin ; Lucia sourit, presque malgré elle.

– « C'est ça ! Tu vas t'en plaindre, peut-être ?... »

Sally passe – glisse, presque – à côté d'Arel et de Lucia, qui la suit avec un regard noir. Elle fait partie de ses femmes qui, malgré douze centimètres de talons effilés, donnent l'impression de marcher sur un coussin d'air. « Je n'ai jamais eu à me plaindre d'un Eylda, et surtout pas d'Arel. À part peut-être dans ce domaine... » Elle jette un regard à Kelvin « ...et encore ! »

Sally fait glisser son bustier et plus personne ne rigole. Un dense réseau de zébrures couvre presque tout son dos ; certaines courent sur ses flancs, jusqu'à la naissance de sa poitrine, d'autres se glissent dans le pantalon de cuir.

– « Quelqu'un s'est amusé à dessiner l'embouchure du fleuve Essiran sur ton dos ? » La pique de Kelvin est plus une tentative de masquer son trouble ; elle ne trompe personne.

Sally en rit, tout en s'effondrant sur le canapé, à côté d'Arel et de Lucia, horrifiée. Elle la regarde et lui sourit, avec un clin d'œil complice ; elle semble s'amuser du trouble semé.

– « Pas d'angoisse, petite sœur. Ça a déjà été traité, et bien traité. Et avant que tu ne le demandes, oui, ça fait mal. C'est un peu le but. »

Arel est le premier à s'apercevoir que Lucia ne va pas bien ; elle voit rouge – littéralement : ses pensées sont couleur de sang. Jamais il ne l'a sentie aussi tendue. Elle adresse une pensée rassurante – ou tout au moins contrôlée – à son compagnon et se lève, raide ; fait quelques pas pour se placer à côté de Sally.

– « Retire ton pantalon. »

– « Pardon ?... » Sally a dix secondes de blanc avant de bafouiller sa réponse. Kelvin, qui tentait à ce moment de boire une gorgée d'eau, manque de s'étrangler. Arel s'est relevé et s'approche de la scène.

– « Tu m'as entendue, non ? Enlève ton pantalon. »

– « Hmm... » Elle a un sourire gourmand, sous la masse de cheveux blonds roux en désordre, qui lui couvrent le visage. « Pourquoi tu ne le fais pas toi-même ? Je suis fatiguée... »

– « Parce que je n'ai pas de scalpel sous la main... » Lucia a un sourire froid, inquiétant, son ton est posé ; pas une once d'émotion. « Ne te méprends pas, 'ma chère' : c'est strictement professionnel. »

– « Quoi ?... Mais... » Sally semble commencer à comprendre. « Je t'ai dit que ça a été soigné... »

– « ... par un plombier zingueur, oui, je vois ça... Si un vrai professionnel s'en était réellement occupé, il n'y aurait plus de marques. Alors, ce pantalon ? »

Elle s'assoit à côté de sa « cousine » de clan ; en d'autres temps, Sally aurait pu ironiser sur la réalisation d'un vieux fantasme : se retrouver nue, avec Lucia s'occupant d'elle. Seulement dans cette situation, même Sally (pour qui « diplomatie » est une marque de batte de base-ball) comprend que toute tentative de grivoiserie pourrait se solder par quelque chose de **réellement** désagréable. Lucia n'a même pas eu à appuyer ses requêtes d'injonctions mentales pour qu'elle s'exécute – et la fatigue n'explique pas tout.

Sous les doigts de Lucia Della Montes, Grand-Maître arcaniste, les cellules de l'épiderme accélèrent leur processus de régénération. Rapidement, les cicatrices

s'atténuent, puis disparaissent. L'opération dure près d'une demie heure, dans un silence de cathédrale.

Les doigts café au lait de Lucia glissent sur la peau claire de Sally, mais ne la touchent jamais. Sally ne sent rien – ni douleur, ni même contact. Ce qui la vexa doublement... Elle finit par demander :

– « Ça va durer encore longtemps ? »

– « Oh, c'est fini depuis deux minutes... », répond Lucia. Elle a un sourire de victoire, malgré sa fatigue.

Sally se redresse et – rapidement – vole un baiser sur les lèvres de la guérisseuse. Celle-ci ne proteste même pas : « Je prendrai ça pour un 'merci'... »

– « Voire plus, si affinités ! » Sally se relève totalement, lui adressant un sourire et un clin d'œil.

– « Un autre jour... »

– « À ton aise, petite sœur... Quelqu'un m'accompagne à la salle d'eau ? J'ai besoin d'une bonne douche. »

Kelvin s'extrait du bassin ; il se contrôle encore, mais il n'y a que peu de doutes à avoir sur son état d'excitation. « J'arrive. Arel ?... »

Lucia échange un regard avec son compagnon. Cela fait longtemps qu'elle ne se fait plus aucune illusion sur la fidélité de son compagnon – somme toute, à sa manière, il est fidèle : il lui revient toujours et lui accorde toujours la priorité. Elle a appris à accepter ce pan de la culture eyldarin ; après tout, qu'il reste Eyclda, si elle peut rester Humaine...

– « Tu en as besoin. », lui dit-elle avec un sourire. À plus d'un titre, d'ailleurs – mais les doubles sens de ce genre sont très eyldarin...

Arel l'embrasse et part avec son frère. Elle reste seule, sur le sofa.



La salle d'eau, faiblement éclairée par la lumière du matin qui filtre des persiennes, est envahie par la vapeur d'eau. Les rayons du soleil naissant jouent avec les volutes, comme les doigts des trois amants jouent avec leurs corps respectifs. Sally a pris appui sur Kelvin, le plus fort et le plus résistant des deux frères ; celui-ci ne se contente pas de jouer les caryatides : ses mains caressent l'arrogante poitrine, sa langue glisse le long du cou et sa virilité glisse lentement, au rythme qu'elle impose, entre les cuisses.

Il n'a pas à se soucier de ce qui se passe sous le nombril de sa compagne : Arel s'en charge très bien... Du reste, il ne se charge pas que de ça, à en juger par les coups de langue qu'il enregistre de temps à autres. Au sein du clan, on a coutume de dire qu'il est doué pour les langues – surtout la sienne. Ses doigts ne sont pas inactifs pour

autant : quand ils ne vont pas explorer une intimité, ils parcourent l'intérieur des cuisses ou glissent sur les fesses ; les propriétaires importent peu et, de toute façon, ils ne se plaignent pas...

Arel finit par se redresser, hors d'haleine ; il parcourt lentement le chemin vers les lèvres de Sally – en passant par celles de son frère. Sally est dans sa position préférée : au centre de l'attention, avec en plus deux amants particulièrement doués et inventifs, qui se répartissent à merveille la tâche de lui donner du plaisir. Elle embrasse longuement Arel, avant de se retourner et de s'occuper plus avant de Kelvin. La petite séance de caresses de la veille lui a donné plein d'idées, qu'elle entend mettre en application, et pas plus tard que tout de suite.

Lucia regarde. Cachée par la pénombre, la vapeur et – plus sûrement encore – par l'attention focalisée et réciproque des trois amants, elle profite du spectacle. L'humidité de l'atmosphère s'accroche avec avidité à ses vêtements, qui eux-mêmes se vengent sur sa peau. Elle pourrait être jalouse, mais depuis qu'elle a découvert les plaisirs du voyeurisme, elle considère ces séances comme une occasion d'apprendre...

Parfois elle aimerait sortir de l'ombre et rejoindre la fête ; elle ne veut pas – ou n'ose pas. Ce n'est pas son rôle, pas sa place. Pas sa culture, non plus.

Presque sans s'en rendre compte, ses doigts ont forcé l'entrée de son pantalon de coton et se sont immiscés sous la culotte, vers l'entrejambe. Elle risque un faible gémissement.

Arel s'est retourné un instant. Lucia fait retraite dans un coin d'ombre ; elle ne lui a jamais caché ses pratiques, mais elle n'a pas envie de lui laisser croire qu'elle le surveille tout le temps... Elle respire, tente de maîtriser son cœur qui s'affole. Un. Deux. Trois... jusqu'à dix. Lucia regarde de nouveau, derrière le coin du mur. La vapeur s'est encore intensifiée, Sally a probablement encore forcé le thermostat...

Kelvin est adossé au mur, la tête renversée ; sa main droite glisse sur son ventre. Lucia aimerait être cette main... Sally est agenouillée entre ses jambes – du moins le devine-t-elle : la vapeur cache la plus grande partie de la scène. Arel est...

– « Derrière toi, mon aimée... »

Lucia sursaute ; elle aurait crié si Arel n'avait pas posé délicatement sa main sur sa bouche. Son autre main glisse sur celle de Lucia qui était repartie vers son entrejambe, comme pour une capture – prise la main dans le sac...

Entre soulagement et excitation, elle se laisse aller contre la poitrine trempée de l'Eylida. Elle penche la tête en arrière et l'embrasse, longuement. Les doigts qui avaient stoppé sont cri caressent son cou et descendent vers sa poitrine, l'autre main glisse lentement sur les doigts coupables, comme pour l'inciter.

– « Je dois te féliciter, Lucia. »

– « Pourquoi ? » Sa question est un souffle, la réponse un murmure musical à son oreille.

– « Battre Sally à son propre jeu de séduction n'est pas donné à tout le monde. »

Lucia rit doucement. Presque malgré elle, ses doigts ont répondu à l'incitation de son compagnon. « Je n'avais même pas cette intention. Je voulais juste répondre à sa provocation... Je ne comprends pas – pourquoi porter ses blessures comme autant d'étendards ? »

– « Je crois qu'elle veut se prouver qu'elle existe. Pas facile d'être une légende. »

– « Hmph. Il y a d'autres manières... »

Lucia s'est retournée ; elle caresse doucement la poitrine de son amant. La tête légèrement baissée, son regard est un pousse-au-crime.

– « Montre-moi... »